

POUR UN INSTANT LA LIBERTÉ

"UN SUBTIL EQUILIBRE ENTRE HUMANISME,
HUMOUR ET TRAGEDIE. TRES EMOUVANT."

- VARIETY -

UN FILM DE
ARASH T. RIAHI



WEGA FILM et LES FILMS DU LOSANGE
présentent

برای یک لحظه آزادی

POUR UN INSTANT LA LIBERTÉ

UN FILM DE
ARASH T. RIAHI

www.pouruninstantlaliberte.com

► **SORTIE LE 28 JANVIER 2009**

2008 - Autriche / France - 35mm - Couleur - 1.85 - SRD - 1h50

Photos & dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.fr

PRESSE

ANDRÉ-PAUL RICCI / TONY ARNOUX / FLORENCE NAROZNY
6, Place de la Madeleine - 75008 Paris
Tel : 01 40 13 98 09 / 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr / florence.narozny@wanadoo.fr

DISTRIBUTION

LES FILMS DU LOSANGE

22, avenue Pierre 1er de Serbie - 75116 Paris
Tel : 01 44 43 87 15 / 16 / 17 • Fax : 01 49 52 06 40
www.filmsdulosange.fr



SYNOPSIS

Ali et Merdad tentent de fuir l'Iran avec leurs cousins Asy, 7 ans, et Arman, 5 ans, dans le but de les ramener à leurs parents qui vivent en Autriche. Mais ils doivent d'abord passer par la Turquie et attendre un hypothétique visa qui tarde à venir. Ils font alors la connaissance d'autres réfugiés iraniens : un couple et leur petit garçon cherchant à prouver aux pouvoirs publics qu'ils sont persécutés pour des motifs politiques ou encore un professeur et un jeune Kurde qui surmontent leurs difficultés quotidiennes grâce à un incroyable sens de l'humour...

Des hommes et des femmes qui espèrent de toutes leurs forces entrer en Europe, terre de liberté...



ENTRETIEN AVEC ARASH T. RIAHI

Comment est né le film ?

Je suis né en Iran et j'ai fui mon pays avec mes parents à l'âge de 9 ans, dans l'espoir qu'on nous reconnaisse le statut de réfugiés politiques en Europe. A l'époque, mes frères et sœurs étaient trop petits pour voyager avec nous. Ils nous ont rejoints plus d'un an après, grâce à un cousin et à un ami à nous. Du coup, l'un des parcours que raconte le film est assez autobiographique. Les autres intrigues s'inspirent d'événements réels qui sont arrivés à de proches amis ou d'histoires sur lesquelles je me suis documenté ces dernières années. Mais le sujet du film m'a toujours tenu à cœur et me tiendra encore à cœur à l'avenir.

■ Dans quelle mesure le scénario s'inspire-t-il de votre expérience personnelle ?

A hauteur de 25% environ. Mais bien entendu, j'ai aussi modifié certains éléments autobiographiques dans un souci d'efficacité dramatique. Je n'ai pas cherché à raconter l'histoire de ma vie, mais trois récits emblématiques d'hommes et de femmes en quête de liberté - quelles que soient leurs origines. D'une part, ce qui m'intéressait, c'était de montrer comment ces personnages, jeunes ou moins jeunes, affrontent cette situation extrême et, de l'autre, je voulais rendre hommage à tous ceux qui ont vécu de telles souffrances et qui sont même morts pour un instant de liberté.

■ Dans quelle mesure votre dernier documentaire vous a-t-il servi d'inspiration pour *Pour un instant la liberté* ?



Mon documentaire, *Exile Family Movie*, retraçait les 15 dernières années de la vie d'une famille entre l'Europe et les Etats-Unis. Contrairement à *Exile*, je souhaitais que *Pour un instant, la liberté* se déroule entre deux mondes - et non pas dans les pays d'origine ou de destination des réfugiés. Je voulais montrer ce que les gens doivent endurer pour venir en Europe - et qu'ils n'ont pas d'autre choix.

■ Quelle est la probabilité pour qu'une famille traverse la frontière sans se faire arrêter ? Et combien cela lui coûte-t-il en général ?

La probabilité est assez élevée - sinon, il n'y aurait pas tant d'immigrés clandestins en Europe. Quand on était en Turquie pour faire des recherches il y a deux ans, notre guide kurde nous a demandé si nous souhaitions nous rendre au point de passage

entre l'Iran et la Turquie ! Je ne sais pas exactement combien cela coûte, mais je crois que c'est entre 5000 et 20 000 Euros.

■ **Vous évoquez la violence de la police politique qui arrête le car au début du film. Pouvez-vous m'en dire un mot ?**

On les appelle les "Pasdaran", autrement dit les Gardiens de la Révolution. Leur responsabilité leur donne beaucoup de liberté pour surveiller, torturer et même tuer les suspects.

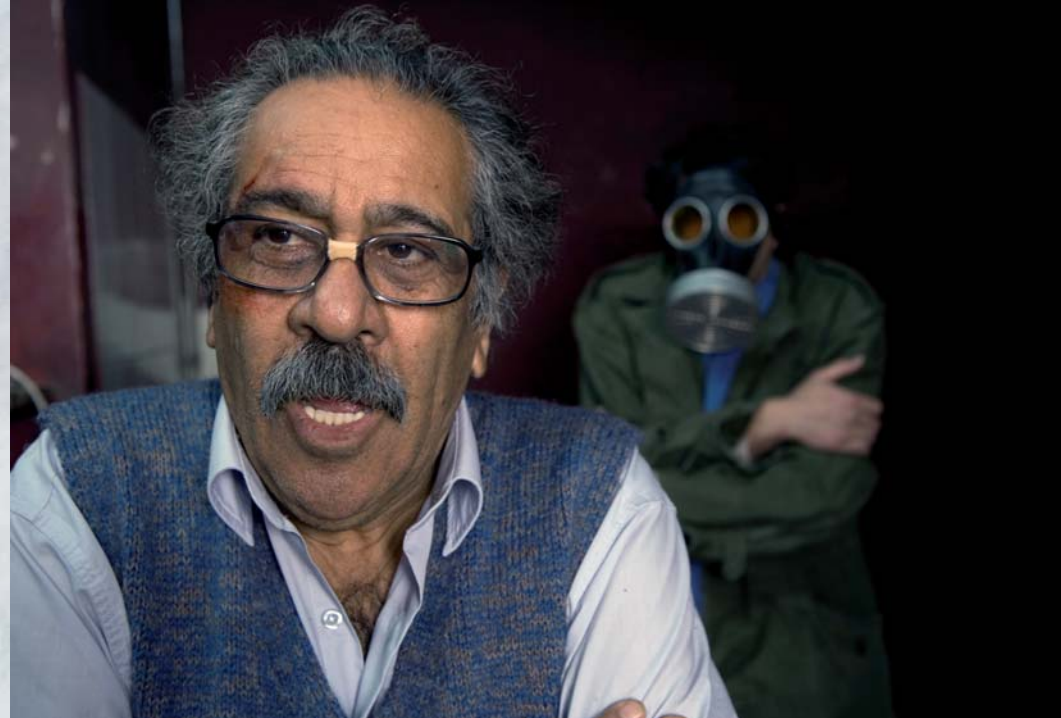
■ **La scène d'ouverture, qui montre en plan panoramique des gens exécutés par l'armée, donne le ton du film.**

Ce plan-là et la scène suivante, plus légère et plus drôle, où l'on voit des enfants et leur passeur. Je trouve que la juxtaposition d'éléments tragiques et comiques est absolument essentielle. Pour moi, l'humour est la meilleure technique de survie et si

on ne garde pas un minimum de sens de l'humour dans des situations aussi extrêmes, on est voué à être anéanti. Après tout, à quoi d'autre peut-on se raccrocher ?

■ **En débarquant à Ankara, les réfugiés politiques survivent dans des conditions très dures... Souhaitiez-vous vous en prendre à la Turquie en particulier ou à n'importe quel pays accueillant des immigrés clandestins ?**

En réalité, il ne s'agit pas de la Turquie - cela pourrait se dérouler dans n'importe quel pays. J'ai voulu faire un film universel en parlant d'êtres humains qui aspirent à une vie meilleure loin de chez eux, que ce soit pour des raisons politiques ou humanistes. Je pense que nous devrions tous avoir le droit de vivre là où bon nous semble. D'ailleurs, dans des conditions normales, on ne quitte son pays ou sa famille que lorsqu'on n'a pas le choix de faire autrement.



■ **Vous fustigez également la collusion entre le gouvernement turc et les services secrets iraniens...**

Chacun sait que les services secrets de ces deux pays travaillent main dans la main. Je l'ai appris au cours de mes séjours de recherche en Turquie. J'ai rencontré à Van, ville frontalière, quelques réfugiés qui m'ont raconté des histoires abominables. Quand on a démarré le tournage dans la ville turque d'Erzurum, le consulat iranien a tenté de faire annuler notre autorisation de tournage. Par chance, notre producteur a réussi à convaincre le maire de la ville qu'il aurait tout intérêt à nous laisser tourner sur place. Sachant, en plus, qu'Erzurum doit accueillir les Jeux Olympiques d'hiver universitaires en 2011, le maire a décidé d'être notre allié pour montrer à l'Occident que sa ville était capable de mener à bien un projet d'une telle envergure !

■ **L'ONU semble impuissante et demeure passive la plupart du temps. Pensez-vous que l'Organisation pourrait être plus efficace ou qu'elle est totalement tributaire de la politique d'immigration de l'Europe ?**

Je crois que l'ONU n'est pas impuissante, même si elle n'est pas aussi forte qu'elle devrait l'être. Elle aide pas mal de gens et elle nous a d'ailleurs aidés quand nous étions en Turquie. Mais en fin de compte, son pouvoir dépend des gouvernements. Et ces derniers édictent un nombre croissant de réglementations et de lois à l'encontre des réfugiés - et l'ONU ne peut en aucun cas faire abstraction de ces lois.

■ **A un moment donné, l'un des enfants se demande pourquoi les gens ont besoin de papiers pour retrouver leurs parents. Même si cela est formulé de manière un peu naïve, on**





peut dire qu'il s'agit de l'un des thèmes-clés du film et d'une question majeure de notre société...

Malheureusement, la bureaucratie est considérée comme la meilleure solution à la plupart des problèmes de société. Et lorsqu'on apprend qu'un réfugié s'est jeté par la fenêtre et s'est tué parce qu'il ne voulait pas être renvoyé dans son pays, nous devrions revoir en profondeur notre conception de la bureaucratie. Il faut être vraiment désespéré pour en venir à de telles extrémités, non ?

■ **Dans une scène bouleversante, un personnage va jusqu'à s'immoler par le feu devant le bâtiment de l'ONU. Pensez-vous que le régime iranien pousse les gens à des gestes aussi désespérés ?**

Un jour où l'un des réfugiés qui joue un petit rôle dans le film faisait la queue, il a vu quelqu'un s'immoler par le feu il y a quelques années. Non seulement le régime iranien pousse les gens à ces extrémités, mais il assassine de nombreuses personnes hors d'Iran. On trouve la liste de ses actes terroristes sur Internet. L'ironie, c'est que la plupart des pays européens laissent ces assassins en liberté. Seule l'Allemagne a accusé l'Iran de s'être rendu coupable de "terrorisme d'Etat" lors du Jugement de Mykonos en 1992.

■ **Le film met en scène des personnages très différents qui ont un but commun : quitter l'Iran et trouver refuge en Europe. Comment êtes-vous parvenu à les rendre aussi attachants ? Comment s'est passée l'écriture du scénario ?**

J'ai commencé à écrire le scénario en 2000. J'ai effectué plusieurs voyages de recherche en Turquie pour voir ce qui avait changé ces dernières années. Je me suis beaucoup entretenu avec des réfugiés et des membres d'ONG, et j'ai participé à des ateliers d'écriture comme Equinoxe ou le



Sundance Lab. Tout cela m'a aidé à trouver le juste équilibre entre tragédie et comédie, ce qui est essentiel pour un film comme le mien.

■ **Avez-vous fait des recherches pour les personnages des agents secrets qui torturent l'un des protagonistes ?**

Bien entendu. Je connais pas mal de gens qui ont été arrêtés et incarcérés par la police secrète. Je me suis entretenu avec eux et je me suis aussi rendu à la frontière entre la Turquie et l'Iran pour rencontrer des réfugiés et discuter avec eux. Ils m'ont raconté qu'ils évitent de sortir de chez eux parce qu'ils ont peur de la police secrète iranienne et aussi de la police turque. Il y a beaucoup d'exemples de gens maltraités et déplacés qu'on n'a jamais retrouvés.

■ **Il s'agit de votre premier long métrage de fiction. Quels étaient vos choix de mise en scène ?**

Comme je viens du documentaire, on s'attend sans doute à ce que j'ai réalisé mon premier film de fiction dans un style documentaire, mais j'ai toujours été attiré par le réalisme poétique. Je souhaitais adopter un style visuel et un mode de narration permettant au film de fonctionner sur d'autres registres que le seul aspect documentaire. Au moment des préparatifs, je n'avais qu'une



obsession : comment un film de fiction peut-il dépasser l'esthétique documentaire ? J'avais déjà réalisé deux documentaires partiellement autobiographiques, et je ne voulais surtout pas me répéter dans mon premier long métrage de fiction. J'avais tendance à penser que la fiction ne pouvait pas surpasser le documentaire en matière de "réalisme" ou d'"authenticité". Un film de fiction a beau être "fabriqué" - il permet d'atteindre une vérité plus profonde car on peut faire appel à d'autres styles visuels et à d'autres techniques, et on peut se permettre d'être plus radical.

■ **Comment avez-vous choisi les principaux comédiens ? Avez-vous fait appel à des non professionnels ?**

Nous avons consacré plus d'un an et demi au



casting, à Berlin, Stockholm, Londres, Paris, Vienne et même à Leipzig et Francfort. Nous avions certaines exigences qui ne nous ont pas facilité les choses : il nous fallait des comédiens perses qui parlent farsi sans aucun accent, certains devaient avoir une vingtaine d'années, et bien entendu, il fallait surtout qu'ils jouent bien ! Il nous fallait aussi trois enfants âgés de 5 à 7 ans parlant la langue sans aucun accent. Par-dessus le marché, il fallait que les acteurs soient conscients qu'ils allaient participer à un film qui critique le régime. Cela a automatiquement exclu ceux qui voulaient rentrer en Iran. Au bout du compte, nous nous sommes retrouvés avec un mélange d'acteurs professionnels et de débutants. Certains d'entre eux ont changé leur nom pour des raisons de sécurité. Le plus difficile a été de les diriger de manière à ce que la diversité de leurs parcours et de leurs origines ne soit pas perceptible.

■ **Avez-vous beaucoup répété ? Leur avez-vous parlé de votre propre expérience ?**

Nous avons fait quelques répétitions, mais pas trop non plus. Nous avons beaucoup parlé des motivations des personnages, et ce qui est intéressant, c'est que tous les comédiens se sont sentis proche du sujet du film. Certains étaient eux-mêmes réfugiés ou enfants d'immigrés. Ce film faisait déjà partie intégrante de nos vies, et nous l'avons considéré comme un manifeste de résistance et un hommage aux millions de réfugiés partout dans le monde.

■ **Où avez-vous tourné l'essentiel du film ? En Turquie ?**

Nous avons tourné un mois à Ankara, deux semaines dans la région montagneuse d'Erzurum, à l'est de la Turquie, deux semaines en studio à Vienne et un jour à Berlin.





QUELQUES REPÈRES SUR LES RÉFUGIÉS

“Les réfugiés sont de plus en plus nombreux dans le monde.” (*)

Genève / Londres - Fin 2007, on estime à 11,4 millions le nombre de réfugiés dans le monde (*sans compter les 4,6 millions de réfugiés palestiniens auxquels l'organisation de l'ONU, l'UNRWA, vient en aide*), et les personnes déplacées à l'intérieur de leurs propres frontières (*IDP*) à 26 millions : il s'agit d'individus qui ont été chassés de chez eux par des conflits ou des persécutions. Voilà la conclusion du rapport annuel du Haut-commissariat pour les réfugiés de l'ONU (*UNHCR*), publié mardi dernier. En 2007, les chiffres des organisations internationales et les données collectées dans 150 pays montrent que le nombre de réfugiés et de personnes déplacées ont augmenté par rapport à 2006 (*où l'on dénombrait 9,9 millions de réfugiés et 24,4 millions de personnes déplacées*). “Après cinq ans de baisse du nombre de réfugiés, entre 2001 et 2005, ce chiffre est reparti à la hausse depuis deux ans, ce qui est très préoccupant. Nous sommes aujourd'hui confrontés à plusieurs fléaux mondiaux qui risquent d'accroître le nombre de personnes déplacées”, a déclaré le haut commissaire aux Réfugiés de l'ONU, Antonio Guterres, en présentant les chiffres annuels. Comme l'a rappelé Guterres, ces fléaux sont nombreux : urgences humanitaires liées aux guerres, mauvaise gouvernance des Etats, raréfaction des ressources naturelles et inflation galopante qui frappe très durement les plus pauvres et qui favorise l'instabilité partout dans le monde. Guterres explique que la situation risque encore de s'empirer à l'avenir.

Le rapport indique que cette augmentation s'explique en partie par la situation en Irak. Fin 2007, on comptait 2,4 millions de personnes déplacées pour ce seul pays (*contre 1,8 million début 2007*). Les chiffres ont également bondi en Somalie, passant de 400 000 à 1 million. Cependant, c'est en Colombie que l'on trouve le plus grand nombre de personnes déplacées : 3 millions. S'agissant des réfugiés, le rapport souligne que les Afghans sont les plus nombreux (*environ 3 millions*),

suivis des Irakiens (*environ 2 millions*), des Colombiens (*552 000*), des Soudanais (*523 000*) et des Somaliens (*457 000*).

Outre les réfugiés et les personnes déplacées, les chiffres de l'UNHCR englobent les apatrides et les demandeurs d'asile, ainsi que les réfugiés rentrés au pays. Le nombre total de personnes susceptibles de bénéficier des aides de l'UNHCR s'élevait l'an dernier à 31,7 millions.

La principale terre d'accueil est le Pakistan (*2 millions de réfugiés*), suivie par la Syrie (*1,5 million*), l'Iran (*964 000*), l'Allemagne (*579 000*) et la Jordanie (*500 000*). A l'échelle mondiale, il y avait l'an dernier 647 200 demandeurs d'asile, soit 5% d'augmentation par rapport à l'année précédente. Il s'agit de la première augmentation en cinq ans. Elle s'explique principalement par le nombre croissant d'Irakiens demandant asile à l'Europe. La plupart des demandeurs souhaitent être accueillis aux Etats-Unis, en Afrique du Sud, en Suède, en France, en Grande-Bretagne, au Canada et en Grèce.

Point positif soulevé par le rapport de l'UNHCR : les demandes de réinstallation de réfugiés dans un pays tiers ont fortement augmenté en 2007, l'UNHCR ayant soumis à d'autres gouvernements les dossiers de 99 000 personnes ne pouvant pas rester dans leur pays de premier asile. C'est la plus forte augmentation en 15 ans. C'est ainsi qu'en 2007, 75 300 personnes - originaires de Birmanie, du Burundi, de Somalie, d'Irak, de République Démocratique du Congo et d'Afghanistan - ont été réinstallées dans des pays tiers. Dans le cadre de programmes de rapatriement volontaire et d'intégration dans les terres d'asile, les demandes soumises aux pays tiers représentent la troisième solution durable pour les réfugiés.

L'an dernier, 731 000 réfugiés ont pu rentrer chez eux dans le cadre de programmes d'aides, notamment en Afghanistan (*371 000*), au Sud-Soudan (*131 700*) et en République Démocratique du Congo (*60 000*).

Le nombre d'apatrides a baissé l'an dernier pour atteindre le chiffre d'environ 3 millions. Cela s'explique notamment par l'adoption d'une nouvelle loi octroyant la nationalité à 2,6 millions de personnes au Népal. Le chiffre total d'apatrides dans le monde est estimé à environ 12 millions.

(*) Paru le 16 juin 2008 sur le site www.unhcr.at



LISTE ARTISTIQUE

Ali.....	Navid AKHAVAN
Merdad.....	Pourya MAHYARI
Kian.....	Kamran RAD
Hassan.....	Payam MADJLESSI
Lale.....	Behi DJANATI-ATAI
Azy.....	Elika BOZORGI
Arman.....	Sina SABA
Abbas.....	Said OVEISSI
Manu.....	Fares FARES
Jasmin.....	Ezgi ASAROGLU
Mère.....	Toufan MANOUTCHERI
Grand mère.....	Soussan AZARIN
Mr. Pifko.....	Johannes SILBERSCHNEIDER
Père.....	Michael NIAVARANI

LISTE TECHNIQUE

Ecrit et réalisé par.....	Arash T. RIAHI
Producteurs.....	Veit HEIDUSCHKA Michael KATZ (<i>Wega Film</i>) Margaret MENEGÖZ (<i>Les Films du Losange</i>)
Image.....	Michi RIEBL aac
Montage.....	Karina RESSLER aea
Son.....	Mohsan NASIRI
Musique.....	KARUAN
Décors.....	Christoph KANTER
Costumes.....	Monika BUTTINGER
Directeur de production...	Ulrike LÄSSER
Producteur exécutif.....	Michael KATZ
Ventes internationales....	LES FILMS DU LOSANGE



ARASH T. RIAHI

Né en 1972 en Iran, Arash T. Riahi vit depuis 1982 à Vienne. Il a fait ses études en arts et cinéma, et dès 1995 travaille comme pigiste pour le diffuseur national autrichien ORF comme scénariste et réalisateur aux départements jeunesse et culture. Il fonde la compagnie Golden Girls Filmproduction en 1998 (www.goldengirls.at). Il est l'auteur et le réalisateur de nombreux courts métrages documentaires et d'animation, de publicités et de vidéoclips. Il a réalisé deux documentaires, *THE SOUVENIRS OF MR. X* (www.HerrX.com), coproduit par ARTE et ORF, et *EXILE FAMILY MOVIE* (www.exilefamilymovie.at). *POUR UN INSTANT LA LIBERTÉ* est son premier long métrage de fiction.

► Colombe d'or pour le meilleur film d'animation du Festival du film de Leipzig 2005 • Prix du Meilleur scénario / La meilleure idée au Festival du film Fantoche / Suisse 2005 • Visual Pleasure Award / Animateka Festival / Ljubljana 2005 • Silver Plaque Award pour le meilleur film documentaire au Festival international du film de Chicago 2004 • Mention spéciale dans le cadre du Prix du scénario Carl Mayer pour le scénario de film **POUR UN INSTANT, LA LIBERTÉ** • Vénus d'argent dans la catégorie du meilleur spot publicitaire autrichien de cinéma 2002 • Prix du Cinéma Innovatif du Festival Diagonale 2001 dans le cadre du projet médiatique de l'association ECHO pour la documentation **DIE JUGENDLICHEN VOM KARDINAL NAGL PLATZ / LES JEUNES DE LA PLACE KARDINAL NAGL** de Arash & Geza • Vénus d'or pour le meilleur spot publicitaire TV 2001 • 1^{er} Prix des 2^{èmes} Journées viennoises du jeune cinéma 1992.

